



Epistemological Others, Languages, Literatures, Exchanges and Societies Journal n°13, novembre 2023

ISSN 2271-6386

Groupe de Recherche Identités et Cultures (GRIC)

Université Le Havre Normandie, France

CONTINUUM COLONIAL DES VIOLENCES ET RÉSISTANCES DES FEMMES NOIRES AU BRÉSIL PENDANT LA CRISE SANITAIRE

Sarah Daniel¹

Résumé

J'analyserai les impacts de la crise sanitaire du Covid-19 sur les femmes Noires² au Brésil, dans l'État de la Paraíba. Et plus particulièrement, les impacts de la pandémie sur les violences à l'encontre des femmes Noires ainsi que les stratégies de résistance qu'elles mettent en place. Cette recherche a montré que les violences produites par la co-construction des rapports de race, sexe et classe, ont augmenté pendant la pandémie Covid-19, qu'il ne s'agit pas seulement d'un effet conjoncturel lié à une crise mondiale inédite, mais également lié à des facteurs structurels et historiques de l'organisation sociale, raciale et genrée du Brésil, au sein de laquelle la colonialité du pouvoir a joué un rôle clé, elles sont comprises en tant que continuum colonial des violences. Enfin, que les femmes et féministes Noires ont développé de nouvelles stratégies de résistance : généalogie féministe, espace pour s'*Aquilombar* et stratégies circulaires.

Resumen

Analizaré los impactos de la crisis sanitaria del Covid-19 en las mujeres negras en Brasil, en el estado de Paraíba. Y más particularmente, los impactos de la pandemia en la violencia contra las mujeres negras, así como las estrategias de resistencia que aquellas implementaron. Esta investigación demuestra que la violencia producida por la co-construcción de relaciones de raza, sexo y clase aumentó durante la pandemia de Covid-19, que no es sólo un efecto cíclico vinculado a una crisis global sin precedentes, sino también vinculado a factores estructurales e históricos. Los factores de la organización social, racial y de género en Brasil, dentro de los cuales la colonialidad del poder jugó un papel clave, se entienden como una continuidad colonial de violencia. Finalmente, que las mujeres negras y feministas han desarrollado nuevas estrategias de resistencia: una genealogía feminista, un espacio para *aquilombar* y las estrategias circulares.

¹ Diplômée du master en sciences sociales mention genre et changement politique et social : perspectives transnationales de l'Université de Paris-Cité. Féministe afro-diasporique, coordonne les projets Femmes et Violence dans l'Association Ethnotopies, Bordeaux (France).

² L'autrice a demandé de laisser le N majuscule à Noire, nous indiquant qu'il s'agit d'un « choix d'écriture signifiant un marqueur d'une histoire de la construction de l'identité Noire en tant qu'histoire politique ».

*Eles combinaram de nos matar,
mas nos combinamos de não morrer. /*
Ils se sont mis d'accord pour nous tuer,
mais nous on s'est mis d'accord pour ne pas mourir.
Conceição Evaristo, poétesse Noire brésilienne

Au Brésil, il y a eu plus 30 460 997 cas confirmés de Covid-19 sur une population de 213.3 millions et 663 838 morts, ce qui fait du Brésil le septième pays avec le plus haut taux de mortalité (Our World in Data, bulletin épidémiologique n°91 du ministère de la santé brésilien : <https://ourworldindata.org/coronavirus>) et les études ont montré que la crise a plus particulièrement affecté les femmes et les populations Noires. Alors, je me suis questionnée sur les impacts de la crise sanitaire du Covid-19 sur les femmes Noires, le Brésil étant un pays immense et divers, je me suis concentrée sur l'État de la Paraíba, un petit État du nord-est. Je me suis intéressée plus particulièrement aux impacts de la pandémie sur les violences à l'encontre des femmes Noires ainsi qu'aux stratégies de résistance qu'elles mettaient en place.

Cette présentation est issue d'une recherche réalisée dans le cadre du mémoire de master 2 en sciences sociales de l'Université de Paris. Pour chercher des réponses, je me suis appuyée sur un cadre théorique entrecroisant l'anthropologie de la violence et les approches féministes intersectionnelles, les féminismes Noirs et les approches féministes décoloniales. Au niveau de la méthodologie, j'ai effectué des entretiens avec des femmes Afro-brésiliennes se définissant féministes issues de milieu urbain et rural/quilombola, je me suis rendue dans la Paraíba pendant l'été 2021, en plein confinement. Ma présentation se divise en deux parties : la première sur les violences contre les femmes Noires et la seconde sur leurs résistances.

I) L'augmentation des violences pendant le COVID-19

Depuis 2015, le Brésil traverse une crise politique et économique, qui a eu un impact dans la destitution ou *impeachment* de la présidente de la république et représentante du PT (Parti dos Trabalhadores / Parti des travailleurs) Dilma Rousseff, le 31 août 2016, ainsi que sa substitution controversée par Michel Temer. Puis en décembre 2018, Jair Bolsonaro, candidat du PLS (Parti Libéral-Social) est élu président de la république. Il s'agit d'un homme de formation militaire, qui a été internationalement critiqué pour ses propos sexistes, racistes, homophobes et pro-régime dictatorial. Cette crise politique a accentué la crise économique et les réaménagements des institutions et des politiques publiques, caractéristiques des tendances néolibérales, ont aggravé les inégalités sociales et économiques. Parallèlement, la violence a atteint des seuils critiques, avec le nombre le plus élevé d'assassinats que le Brésil ait enregistrés. Par exemple en 2019, il y eu 45 503 homicides, le plus souvent des jeunes hommes Noirs tués par armes à feu (IPEA,

2022). De même, il y a eu une augmentation progressive des homicides contre les femmes, avec un total de 106 093 femmes victimes d'homicides entre 1980 et 2013, hissant le Brésil en cinquième position selon l'OMS pour les assassinats de femmes. Les homicides atteignent différemment les femmes Noires que les femmes blanches : alors que le taux d'homicides chez les femmes blanches baisse, celui des femmes Noires augmente. Par exemple en 2018, sur 4 519 homicides de femmes, 68% étaient des femmes Noires.

A ces contextes vient s'ajouter la pandémie du Covid-19 qui a eu un impact sur l'augmentation des violences contre les femmes Noires. Je vais maintenant présenter quelques-unes de ces violences, mais ce ne sont pas les seules. Les violences sociales, les violences religieuses et la sollicitude des femmes Noires ont aussi augmenté, mais je ne pourrai pas les aborder ici.

Les violences conjugales

A l'instar de beaucoup de pays, le Brésil a cherché à empêcher la propagation du Covid-19 par la mise en place de mesures de confinement et de distanciation sociale dès avril 2020, plutôt tardivement. De nombreuses femmes se sont retrouvées confinées dans leur foyer avec leur conjoint ou mari violent. 17 millions de femmes ont souffert de violences physiques, psychologiques ou sexuelles, ce qui signifie que toutes les 8 minutes pendant la pandémie du Covid-19, une femme a subi des violences au Brésil (Fórum Brasileiro de Segurança Pública ; Instituto Datafolha, 2021). Et ce sont les femmes Noires qui ont expérimenté des niveaux plus élevés de violences. De mars 2020 à décembre 2021, il y a eu 2 451 féminicides dont 65 dans l'État de la Paraíba, ce qui représente une hausse des féminicides : en moyenne, une femme a été victime de féminicide toutes les 7 heures, dont 70% de femmes Noires. Par rapport à ces chiffres officiels, il faut penser que le confinement a accentué les mécanismes d'emprise liés aux violences et a rendu difficile les appels et encore plus les déplacements vers les institutions de protection des femmes pour dénoncer les violences endurées. De plus, depuis quelques années, il existe une augmentation des morts par causes indéterminées dues à des lésions provoquées par la violence, ce qui est préoccupant car cela indique une perte d'exactitude des informations du système de santé et surtout une sous-notification des homicides. Pour certains chercheurs, une part importante de ces morts par causes indéterminées sont en fait des homicides occultés (IPEA, 2022). Ainsi, il me semble que les chiffres sont encore sous-évalués par rapport à l'intensité des violences subies par les femmes Noires.

La pauvreté : une dimension de la violence

Aussi, quand j'échangeais avec les femmes sur leur expérience des violences en temps de Covid, après les violences conjugales, cela a été la pauvreté qui a été évoquée. Les femmes Noires au Brésil et particulièrement dans la Paraíba constituent une des classes sociales les plus touchées par la pauvreté en temps de « non-Covid », elles occupent les postes les plus précaires et les moins valorisés tels que l'emploi domestique, la vente sur les marchés, la cuisine ou la vente ambulante de nourriture. La majorité de ces activités étant du travail informel, c'est-à-dire sans signature de la « carte de travail », et lorsque la crise sanitaire a atteint le Brésil, les femmes Noires ont été les premières à perdre leur emploi. Entre 2020 et 2021, le pays a enregistré un taux de chômage de 15%, dont 15,9% dans la Paraíba (IBGE), ce qui correspond à 879 000 personnes en plus qui n'ont plus eu aucune ressource à cause du Covid-19, dont 23 000 dans la Paraíba. En concomitance avec la perte de ressources financières pour de nombreuses femmes Noires, il y a eu, à partir de 2020, une augmentation générale du coût de la vie (le coût des transports publics, des aliments, de l'eau et du gaz, etc.) et 9,6 millions de personnes sont devenues pauvres depuis 2019.

Les témoignages de femmes ont pointé l'augmentation de la pauvreté, mais ils ont aussi révélé un autre problème : le retour de la faim. En 2021-2022, 45 % des domiciles étaient en Insécurité Alimentaire (IA) et dans 15,5% d'entre eux, la faim s'était installée (PENSSAN, 2022). En termes de personnes, cela 125,2 millions en IA et plus de 33 millions en situation de faim. La faim a le plus touché la région Nord et la région Nord-est du Brésil. De plus, la faim est liée à des inégalités en terme de genre et de « race », car elle a plus impacté les familles dont les femmes étaient cheffes de famille et celles dont les chef.fe.s se définissent Noir.e.s. Pour tout être humain, être forcé à ressentir la faim est une atteinte à sa dignité, mais particulièrement dans l'État de la Paraíba. Car il s'agit d'un des États les plus pauvres du Brésil, mais aussi parce que sa population a déjà connu des épisodes de grande sécheresse et de famine, qui ont coûté la vie à de nombreuses personnes, en particulier dans les familles Noires, par exemple dans les années 1870 comme le montre l'historienne Solange Pereira da Rocha (2009). L'écrivaine Rachel de Queiroz a elle aussi décrit ces expériences extrêmement difficiles dans son roman *O quinze* traduit par *La Terre de la Grande Soif* (2014), quand plus d'un demi-million de nordestin.e.s ont perdu la vie à cause de la sécheresse et de la faim dans le *sertão* vers 1915.

L'expérience de la faim et de la pauvreté est traumatisante, et en ceci elle est considérée comme une violence pour toutes les femmes rencontrées.

Les violences institutionnelles

Les femmes Noires rencontrées, mais aussi une importante partie de la population, pensent qu'il y a eu une mauvaise gestion de la crise sanitaire Covid-19 par le gouvernement brésilien. D'ailleurs une commission d'enquête parlementaire, appelée CPI de la Pandémie, a été ouverte d'avril à octobre 2021, et a délibéré à l'encontre des ministres de la santé et d'autres personnes proches du pouvoir fédéral. Le président Jair Bolsonaro a aussi été mis en cause, en particulier à cause de sa politique à l'encontre des prérogatives de l'OMS, comme la non mise en place d'un confinement national, la promotion de la soi-disant « *imunidade de rebanho* » (immunité collective), et les irrégularités financières autour de l'achat et de la production des vaccins, entre-autres. Le président brésilien ainsi que certains ministres ont été accusés d'homicide, de « crime d'épidémie » avec pour résultat la mort, de crime d'infraction aux mesures sanitaires préventives, d'incitation au crime et notamment de crime contre l'humanité, qui seront à la fois traités par le code pénal brésilien mais aussi par le statut de Rome (traité relatif à la torture et au crime de masse) (CPI Pandemia, 2021). Selon la CPI de la Pandémie, une meilleure gestion de la crise aurait permis de sauver plus de vies.

Les conclusions de la CPI font échos au sentiment des femmes rencontrées, car elles considèrent que des choix politiques ont été pris pour la protection, et surtout dans la non-protection des populations les plus vulnérabilisées, ce qui a été ressenti comme une violence.

Une deuxième dimension des violences institutionnelles dont les femmes Noires ont témoigné concerne l'accès aux aides sociales et aux aides d'urgence. En 2020, le programme *Auxilio Emergencial* (aide d'urgence) a été adopté par le Congrès national, il a été fléché pour les familles les plus pauvres, avec une attention particulière aux familles monoparentales. En 2020, selon la CPI, ce programme a concerné 11 millions de domiciles, dont 7,8 étaient dirigés par des femmes Noires. La valeur des aides a baissé en 2021. De plus, en 2021, le programme *Bolsa Familia*, mis en place par le gouvernement de Luiz Inácio Lula da Silva, a été interrompu et remplacé par le programme *Auxilio-Brasil*, et la moitié des personnes qui avaient accès au programme *Bolsa Familia* et *Auxilio Emergencial* ont été écartées de l'accès à *Auxilio-Brasil*.

Ainsi, de nombreuses femmes se sont retrouvées sans ressources avec la crise sanitaire et ont, en plus, perdu leurs aides sociales en 2021.

Les femmes Noires face à la mort

Un des slogans clamés par les femmes Noires a été : « *Qu'ils arrêtent de nous tuer : Le peuple Noir résiste ! Ni faim, ni balles, ni Covid-19 : nous voulons vivre !* ». Il y a dans cette phrase au moins deux dimensions de la réalité morbide que les femmes Noires affrontent.

La première, il me semble, est entièrement liée à la crise du Covid-19, dans laquelle, au 19 août 2022, 682 358 personnes sont mortes (<https://covid.saude.gov.br/>) et selon la Red de Pesquisa Solidaria,³ les plus touchées ont été les femmes noires, mais il est encore difficile de trouver des chiffres au niveau national comme au niveau de l'État de la Paraíba. Nonobstant, il semblerait qu'il existe un différentiel de mort.e.s entre les populations Noires et les populations blanches, qui est intrinsèquement lié aux inégalités sociales et économiques. « On comprend aujourd'hui que le covid-19, plus qu'une pandémie, est une syndémie⁴ car le profil des morts et des infectés n'est pas aléatoire, variant selon les conditions socio-économiques qui laissent certains segments de la population plus vulnérables que d'autres » (CPI de la pandémie : 646). Ainsi, lors du Covid-19 les femmes Noires ont été plus exposées à la mort, de façon directe, c'est-à-dire par les décès de femmes Noires, mais aussi par le décès de leurs proches.

La deuxième dimension est que la crise sanitaire du Covid-19 est venue se rajouter à une crise déjà existante. La population Noire en général, et plus particulièrement le mouvement féministe Noir, ont dénoncé une intention de destruction de la population Noire. En effet, à partir de 2015, il y a eu conjointement une augmentation des homicides contre les jeunes hommes Noirs et une augmentation des féminicides des femmes Noires, avec à son apogée l'assassinat de la députée Marielle Franco, en mars 2018 à Rio de Janeiro. Certain.e.s militant.e.s du Mouvement Noir et du Mouvement Féministe Noir qualifient le gouvernement de Jair Bolsonaro de gouvernement génocidaire à cause, à la fois, du nombre d'assassinats (en particulier, ceux commis par la police militaire) dans la population Noire et des décès liés au Covid-19. Décès qui, selon les propos de Jurema Werneck lors de son audience à la CPI de la pandémie, auraient pu en partie être évités.

Dans le cas des femmes Noires, la politique de la mort a bâti ses fondements dans le système colonial et esclavagiste brésilien, et se prolonge en temps de Covid par la possibilité ou non de se protéger d'un virus, de la faim et du continuum des violences. En ce sens que la nécropolitique au Brésil se matérialise dans les rapports sociaux de « race », classe et sexe dans lesquels les femmes Noires ont été un des segments de la population les plus exposés à la mort lors de la crise sanitaire.

En conclusion de cette première partie, je peux dire que l'augmentation des violences pendant la pandémie Covid-19 n'est pas seulement un effet conjoncturel lié à une crise sanitaire mondiale ; elle est surtout liée à des facteurs structurels de l'organisation sociale, raciale et genrée du Brésil, au sein de laquelle la colonialité du pouvoir a joué un rôle clé. Cette augmentation de la violence est produite par un processus historique dans la construction de la représentation des femmes Noires et de leur rôle au sein de la société brésilienne : servir et produire. J'ai proposé de nommer ce processus historique et

³ A rede Pesquisa solidaria est un réseau de plus de 100 chercheur/s.e.s mobilisé.e.s pour perfectionner la qualité des politiques publiques du gouvernement fédéral et des gouvernements régionaux et municipaux qui cherchent à agir face à la crise du Covid-19.

⁴ Une syndémie caractérise un entrelacement de maladies, de facteurs biologiques et environnementaux qui, par leur synergie, aggravent les conséquences de ces maladies sur une population.

multifocal, le *continuum colonial des violences*, il me permet de penser les violences contre les femmes Noires au Brésil à partir de cinq entrées :

- la co-construction des rapports de pouvoir « sexe, race et classe » et la colonialité du genre (Lugones, 2008) ;
- le continuum des violences entre elles (psychologiques, sexuelles, féminicides, etc.) ;
- le continuum des échelles de pouvoir dans lesquelles les violences s'expriment (interpersonnelle, politique, militaire, etc.) ;
- le continuum historique propre à chaque violence. Par exemple, les violences sexuelles qui ont été perpétrées dès la traite négrière pour transformer les femmes africaines en femmes Noires réduites en esclavage, puis en tant que reproductrices de main d'œuvre, puis en tant qu'enjeu d'appropriation et de vecteur de la *miscigenação* (métissage) lors de la période de la « démocratie raciale », afin de garantir le projet eugéniste de blanchissement du pays (Munanga, 1999) ;
- le continuum des effets de la violence sur la triade « corps-terre-culture » (Daniel, 2021).

Bien sûr, face au continuum colonial des violences au Brésil, les femmes Noires ont toujours négocié, résisté et lutté ; c'est ce que je vais aborder maintenant.

II) Les résistances des femmes Noires face au continuum colonial des violences

Ce travail a montré que, en temps de pandémie, les cultures afro-brésiliennes ont été une ressource de résilience pour les femmes Noires.

Construire d'autres narratives : généalogie féministe Noire

Le poème de Conceição Evaristo, *Recordar é preciso* (2008), rappelons-nous, montre l'importance de la préservation de la mémoire pour les femmes Noires. Comme nous l'avons vu, une dimension du continuum colonial des violences est la dimension historique, c'est-à-dire l'invisibilisation historique des luttes des femmes Noires et de leur résistance à l'exploitation, au régime esclavagiste, à la dictature, ainsi que l'invisibilisation de leurs apports à la construction du Brésil. En période de pandémie Covid-19, j'ai remarqué que lors des ouvertures des événements et des discussions virtuelles, de nombreuses femmes Noires ont été évoquées, et peut-être d'une certaine façon ont-elles été invoquées, pour donner de la force aux femmes présentes traversant des moments très difficiles. Petit à petit, une généalogie féministe Noire s'est dessinée en tant que stratégie de résistance à la nécropolitique en vigueur ; la nécessité de construire

d'autres narratives, des narratives insurgées, pour défier un système de pouvoir et de savoir patriarco-hétéro-blanc-centré.

Le féminisme Noir brésilien s'enracine dans la lutte des femmes résistantes à l'esclavage, en particulier de celles qui avaient fui les exploitations esclavagistes pour aller rejoindre les luttes dans les quilombos, telle que Aqualtune, Thereza de Benguela, Dandara. Leurs noms raisonnent en tant que des précurseuses dans la lutte pour la liberté, pour les droits et pour la participation politique des femmes Noires. Il existe aussi la figure des *Ialodês*, que Jurema Werneck (2005) met en évidence en tant que figures de femmes résilientes ayant un rôle politique et économique, qui ont voyagé du continent africain jusqu'au Brésil, et d'une certaine façon constituent aussi une partie des ancêtres des féministes Noires. Ainsi, l'organisation des femmes Noires du XX^e siècle est héritière de plus de 500 ans de résistance, mais c'est aux alentours de 1988 que le Mouvement Féministe Noir a émergé au Brésil avec ce nom, à la fois de son ancrage dans le mouvement Noir et de ses rencontres avec le mouvement féministe brésilien. Dans l'État de la Paraíba, c'est surtout autour de la mémoire de deux femmes que le mouvement s'est formé. Celle de Gertrude Maria, femme Noire réduite à l'esclavage auprès de João Pessoa, qui à travers de longues années de lutte, de 1828 à 1842, a réussi à acheter sa propre liberté. Et celle de Maria Margarida Alves, une des premières femmes à occuper un poste de direction syndicale dans le pays, qui a défendu les droits humains et les droits des travailleuses et travailleurs ruraux toute sa vie. Elle a été plusieurs fois menacée de mort et, finalement, a été assassinée devant la porte de sa maison, le 12 août 1983, à Alagoas Grande. Une des phrases célèbres de Maria Margarida Alves est « Je ne fuis pas le combat. Il vaut mieux mourir au combat que mourir de faim ». Gertrude Maria et Maria Margarida sont des symboles de persévérance et de lutte politique transmises entre femmes Noires de la Paraíba.

Au côté de ces généalogies féministes, en temps de pandémie, les femmes Noires ont aussi mis en place de stratégies de résistance basées sur des formes d'organisation communautaire.

Les stratégies circulaires

Face à l'intensification des inégalités sociales et à l'abandon des populations Noires par les politiques publiques, la solidarité Noire s'est consolidée autour de l'idée d'être ensemble, de se regrouper comme forme de défense, à l'instar des quilombos, lieux de résistance dans les montagnes et les forêts où fugitifs et fugitives de l'esclavage s'organisaient contre les maîtres des plantations. Déjà, l'intellectuel Abdias do Nascimento avait pensé le *Quilombismo* en 1980, à partir des apports du panafricanisme, c'est-à-dire la nécessité de construire des espaces de communalisme Noir, basés sur l'autosuffisance, l'éducation, la défense de l'art et de la culture Noire, afin que les femmes et les hommes Noirs puissent poursuivre la lutte pour une ère de justice, de liberté et

d'égalité, où les crimes commis durant la colonisation et la période esclavagiste ne soient jamais répétés.

Avec la crise du Covid-19, la nécessité de penser un projet collectif de société est revenu avec force et c'est le concept de *aquilombar* qui a émergé autour de l'urgence de se rassembler entre personnes Noires pour résister et partager les biens collectifs (économiques, sociales, fonciers, relatifs au savoir, etc.). C'est à l'écrivaine Noire Conceição Evaristo, que nous devons ce concept : « il est temps de nous *aquilombar*, de former des nouveaux quilombos où que nous soyons, ... ». *Aquilombar* est un mot nouveau qui veut dire se réunir en cercle, échanger, partager, se soutenir et se défendre.

D'autres femmes ont exposé leur choix d'avoir recours plutôt à des termes issus des formes de solidarité développées par les femmes afro-brésiliennes depuis la période esclavagiste. Comme *Irmandade* (fraternité), qui fait allusion à une des premières organisations de femmes Noires à travers les confréries catholiques réservées aux esclaves, surtout à celle nommée *Irmandade da Boa Morte* au sein de laquelle les femmes Nagô (yorubas) se rassemblaient à l'église de la Barroquinha à Salvador de Bahia, autour des années 1830 et dont est issu le premier *terreiro* de candomblé. La plupart des féministes Noires rencontrées a fait le choix de ne pas avoir recours à *sororité*, un terme venant d'Europe pour définir la solidarité entre femmes Noires, et préfèrent utiliser la notion de *Irmandade* qui fait référence à la résistance et à la participation des femmes Noires pour l'abolition de l'esclavage et pour la valorisation des cultures afro-brésiliennes, dont les religions de matrice africaine sont un pilier, dont les histoires de luttes ont été longtemps invisibilisées. Et, en plein cœur de la pandémie, les femmes Noires se sont unies, formant des *Irmandades* contemporaines afin de lutter, avant tout, contre la faim. Elles ont compté sur leurs propres ressources communautaires pour apporter à manger à celles qui en avaient le plus besoin, et ont mis en place des réseaux d'économie circulaire. Par exemple, avec la création de masques en tissu par les femmes quilombolas puis leur achat et distribution aux femmes urbaines ; ou lors des distributions de nourriture, quand les colis alimentaires (*cestas básicas*) étaient en fait constitués des aliments que les femmes rurales produisaient et ne pouvaient pas vendre. Les kits d'hygiène étaient également remplis par les productions artisanales des femmes urbaines, comme les savons. Il y a eu aussi la création d'espaces communautaires pour prendre soin ensemble aussi bien au niveau de la santé physique que mentale : les *rodas d'auto-cuidado*.

Les religions de matrices afro-indigènes : un espace de soutien

Historiquement, le mouvement féministe Noir dans la Paraíba est né à partir des espaces créés par l'église catholique irriguée par la théologie de la libération : les premières réunions du mouvement de femmes Noires ont eu lieu dans les « Paroisses Noires ». Toutefois, en temps de Covid-19, ce sont les religions de matrice africaine et indigène

(candomblé, umbanda et jurema) qui m'ont apparu être des ressources importantes pour les femmes Noires, que cela soit par la transmission de modèles forts de résistance féminine à travers les symboles des divinités tel que les *orixás* féminins : Nanã, Iemanjá, Iansã, Oxum et Obá (Carneiro, 2019 : 52-77), mais aussi grâce au soutien matériel, physique et psychologique que les cheffes et chefs religieux ont apporté. Les *terreiros* ont été des lieux clés pour diffuser les mesures sanitaires afin d'éviter la propagation du Covid-19, car les féministes Noires dans la Paraíba, en particulier les groupes Bamidelê et Abayomi, ont organisé des ateliers de prévention et d'information dans les *terreiros*. Une deuxième dimension du support des religions afro-indigènes a été l'aide matérielle. Face à l'augmentation de la pauvreté, après chaque session religieuse, il y a eu plus de nourriture distribuée que d'accoutumée. Et la distribution ne s'est pas limitée aux adeptes mais aussi aux invité.e.s et à la communauté voisine. L'importance de l'existence de réseaux d'entraide entre adeptes est également à souligner. Mais surtout face au continuum colonial des violences et à la nécropolitique brésilienne en temps de Covid, la religiosité afro-indigène a été une des sources d'inspiration pour un autre mode de percevoir, de sentir, d'analyser et de construire : une source d'espoir.

Conclusion

Face à l'augmentation de toutes les violences envers les femmes Noires, qui font partie du continuum colonial des violences, les femmes Noires et les Féministes Noires se sont regroupées autour de stratégies de résistance circulaires, c'est-à-dire des résistances entre et pour elles, à travers la création et la mise en mouvement de réseaux d'aide matérielle, physique, économique, psychologique et spirituelle.

Après cette pandémie, de nouvelles perspectives ont ressurgi avec la réélection de Lula le 30 octobre dernier, son investiture historique le 1^{er} janvier 2023, véritable symbole pour la construction d'un autre Brésil. De nouvelles attentes apparaissent avec la constitution du nouveau gouvernement, et notamment grâce à la création du ministère des peuples indigènes (Sonia Guajajara), le retour du ministère des femmes (Cida Gonçalves), du ministère de l'égalité raciale (Anielle Franco), de celui des droits des êtres humains et de la citoyenneté (Silvio Almeida) et du ministère la culture (Margareth Menezes).

Enfin, il est aussi important de penser le continuum colonial des violences exercé sur les populations indigènes. Comme nous avons pu malheureusement voir en ce janvier 2023, une grave situation de pauvreté et de famine est endurée par le peuple Yanomami, dans l'État de Roraima, mettant en lumière le processus d'anéantissement des peuples indigènes par le gouvernement de Bolsonaro, par l'abandon des politiques publiques et les attaques des *galimperiós*, les chercheurs d'or. La mort d'environ 500 enfants Yanomamis ces quatre dernières années montre encore une fois la létalité du continuum colonial des violences.

Bibliographie

CARNEIRO Sueli. “O poder feminino no culto aos orixás”. Dans *Escritos de uma vida*, Pólen Livros, São Paulo, 2019, pp. 52-77.

Coronavírus Brasil (saude.gov.br) <https://covid.saude.gov.br/>

CPI PANDEMIA. *CPI da Pandemia*. Rapport final voté le 26 octobre 2021, Atividade Legislativa - Senado Federal, 2021, 1288 p.
<https://legis.senado.leg.br/comissoes/comissao?codcol=2441>

DANIEL Sarah, « La matrice coloniale des violences contre les femmes afro-brésiliennes ». Dans *Féminismes et Artivisme dans les Amériques*, Presses Universitaires de Rouen, 2021.

EVARISTO Conceição, *Poemas da recordação e outros movimentos*, Nandyala, Belo-Horizonte, 2008.

FÓRUM BRASILEIRO DE SEGURANÇA PÚBLICA; INSTITUTO DATAFOLHA. *Visível e Invisível: a vitimização de mulheres no Brasil*, 3e edição, 2021.

INSTITUTO BRASILEÑO DE GEOGRAFIA Y ESTADISTICA (IBGE): Trabalho - PNAD COVID19 | IBGE <https://ibge.gov.br/>

IPEA, *Atlas da violência 2021*, 2022.
<https://www.ipea.gov.br/atlasviolencia/arquivos/artigos/5141-atlasdaviolencia2021completo.pdf>

LUGONES, Maria, « Colonialidad y Género », *Tabula Rasa*, n° 9, juillet-décembre 2008, pp. 73-10.

MUNANGA Kabengele. *Rediscutindo a mestiçagem no Brasil: Identidade nacional versus identidade negra*, Vozes, Petrópolis, 1999.

NASCIMENTO do Abdias, *O genocídio do negro brasileiro: Processo de um racismo mascarado*, editora Paz e terra, 1978.

NASCIMENTO do Abdias, *O Quilombismo: Documentos de uma militância pan-africanista*, Editora Vozes, 1980.

OUR WORLD IN DATA, Bulletin épidémiologique n°91 du ministère de la santé Brésilien, <https://ourworldindata.org/coronavirus>

QUEIROZ, Rachel de, *La terre de la grande soif* [1930], Anacoana Éditions, Paris, 2014.

REDE BRASILEIRA DE PESQUISA EM SOBERANIA E SEGURANÇA ALIMENTAR (PENSSAN). *2º Inquérito Nacional sobre Insegurança Alimentar no*

Contexto da Pandemia da COVID-19 no Brasil, II VIGISAN: relatório final. Fundação Friedrich Ebert, São Paulo, 2022.

REDE DE PESQUISA SOLIDARIA, *Desigualdades raciais e de gênero aumentam a mortalidade por Covid-19, mesmo dentro da mesma ocupação, Nota Técnica nº34*, 20 setembro 2021.

ROCHA PEREIRA da, Solange. *Gente negra na Paraíba oitocentista: população, família e parentesco espiritual.* Universidad Estadual Paulista, São Paulo, 2009.

WERNECK Jurema. « Ialodês et féministes. Réflexions sur l'action politique des femmes noires en Amérique latine et aux caraïbes », *Nouvelles Questions Féministes*, Lausanne.